

Dossier synthèse :
Rapport Code Animal
Les guépards dans les zoos : la captivité tue.

Juin 2020



Que s'est-il passé au Bioparc le 21 mai ?



En ce qui concerne la mort brutale des 2 jeunes guépards qui ont présenté des symptômes aigus de vomissements et d'ataxie, l'hypothèse retenue par l'équipe soignante du parc, avec qui nous sommes entretenus et dont nous ne remettons en aucun cas en doute le professionnalisme et la qualité des soins, serait une réaction indésirable grave à l'administration quelques heures plus tôt d'un vermifuge largement utilisé dans cette espèce selon un protocole classique. Des cas analogues ayant été rapportés et en l'absence d'autres données, la mort des 2 animaux a été imputée à une réaction médicamenteuse.

Nous n'avons cependant pas eu accès au rapport d'autopsie ni aux analyses toxicologiques effectuées.

Quoi qu'il en soit et en conclusion, le monomorphisme génétique du guépard et son état de stress chronique en captivité sont des facteurs péjoratifs pour la résistance aux affections. Ces constatations remettent donc

fortement en question la captivité sous prétexte de sauvegarde de l'espèce.

Dans la plupart des zoos, l'espace restreint et le manque d'exercice sont des facteurs de stress (Mason et al., 2001 ; Clubb et Mason, 2003). Les guépards en liberté ont de grands domaines vitaux et sont adaptés physiquement et avec leur comportement pour chasser leurs proies en faisant des pointes de vitesse à plus de 110 km/h. (Marker, 2003). Ce sont des animaux en grande partie solitaires, évitant tout contact avec les humains, les autres carnivores et les congénères non apparentés, (ils forment alors des coalitions de jeunes mâles) sauf pendant l'accouplement. Les femelles sont solitaires.

En captivité, un voisinage avec d'autres animaux est perçu comme une menace, source de stress chronique.

Les connaissances génétiques, écologiques et biomédicales actuelles du guépard incitent à penser que la perte de polymorphisme a limité la capacité de cette espèce à s'adapter à un environnement captif, avec comme réponse au stress chronique, une exacerbation et une accélération du développement de maladies en perturbant l'homéostasie et en diminuant fortement l'immunité. Si, comme ces données le suggèrent, le guépard génétiquement appauvri n'est pas adaptable aux changements environnementaux, alors les stratégies de conservation devraient se concentrer sur la préservation de l'habitat afin que les populations en liberté puissent s'épanouir. C'est en mettant cette espèce en captivité qu'on a fait surgir des maladies auxquelles l'animal en liberté n'était pas ou peu confronté. Les projets de conservation ex situ sont

encore moins justifiables pour cette espèce que pour d'autres.

De ce fait, affirmer que l'élevage de guépards pourrait préserver le pool génétique pour une hypothétique réintroduction dans le milieu naturel est totalement illusoire, d'autant plus que le taux de reproduction de la population captive est insuffisant pour maintenir cette population.

Il est d'ailleurs probable que la population captive, étant donné son faible taux de renouvellement, sera éteinte avant la disparition de la population sauvage.

Ce sont les animaux les plus faibles ou apprivoisés qui ont le plus de chance de se reproduire, les plus vigilants et agressifs, et donc les plus adaptés au milieu naturel, ne se reproduisant pas en captivité.

Mélanger ces animaux issus d'élevage avec des animaux sauvages équivaldrait à un appauvrissement de la génétique de la population sauvage, ce qui serait totalement contreproductif si le véritable but était une réintroduction dans le milieu naturel.

Les efforts de conservation de l'espèce doivent donc porter sur la préservation de l'habitat, l'éducation des populations humaines avec des programmes incluant l'utilisation de chiens gardiens pour réduire les prélèvements de bétail par les guépards et donc les conflits entre humains et animaux. Comme partout, mettre l'accent sur la préservation in situ, en accord avec les ONG sur place, la participation et l'intéressement des populations locales, s'avère beaucoup plus efficace pour une préservation à long terme des écosystèmes et de la biodiversité.

Ainsi, le plus grand intérêt de faire de l'élevage de guépards est de s'en servir à

des fins de divertissement, dans les zoos ou chez des particuliers.



2

Généralités

Le guépard est classé sur la liste rouge IUCN comme « vulnérable » depuis 1986 sur l'Annexe I de la Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction (CITES) depuis 1975.

Selon l'IUCN, il y aurait environ 10 000 individus libres en Afrique et en Asie en comparaison, en 1900, il y avait 100.000 guépards vivants à travers l'Asie et l'Afrique.



Les menaces

Les menaces qui pèsent sur le guépard : le braconnage, les conflits humains-animaux et la mode des animaux sauvages détenus par les particuliers au Moyen-Orient majoritairement.

La conservation in-situ

Il existe de nombreuses associations qui travaillent directement dans le milieu naturel afin d'agir sur les causes de la disparition de ces animaux : le Cheetah Conservation Fund est un exemple en Namibie.



Nature vs Captivité

Espace et mouvement

Le guépard est conçu pour le mouvement. C'est l'animal terrestre le plus rapide du monde. Il peut atteindre des pointes à plus de 90-100 kilomètres par heure en moins de 5 secondes.

Or dans les zoos : les espaces sont sans commune mesure avec le territoire nécessaire à l'assouvissement de leurs besoins physiologiques et

comportementaux de base. Le minimum préconisé par l'association des parcs zoologiques européen est de 6m² par animal !

Longévité

La longévité des guépards est en moyenne de 10 à 12 ans.

Or dans les zoos, L'âge moyen de la première reproduction se situe entre 18 mois et 11 ans, en moyenne 5,5 ans pour les mâles et 5,0 ans pour les femelles. La portée moyenne des naissances est de 3,3 oursons.

Groupes sociaux

Après 2 ans en moyenne passés auprès de leur mère, les jeunes guépards se séparent. Les mâles restent souvent en fratries appelées coalitions, certains groupes sont également composés de membres non apparentés. Les femelles, elles, sont solitaires lorsqu'elles n'ont pas de petits.

Or dans les zoos : Pour les mâles, une fois qu'une coalition est formée, les animaux doivent être maintenus ensemble pour leur vie restante comme ils le font dans la nature. Les séparer entraînera un stress inutile car il a été prouvé qu'il existe un attachement psychologique entre les membres de la coalition. Sauf que les transferts séparent les coalitions.

Des femelles sont également détenues ensemble mais des études en milieu captif ont montré que la vie sociale forcée avec d'autres femelles peut entraîner une suppression ovarienne et un comportement compromis.

Alimentation

Le guépard est un carnivore. Son régime alimentaire est essentiellement constitué de gazelles (en particulier les gazelles de Thomson), impalas et autres antilopes de petite à moyenne taille, de lièvres, d'oiseaux et de rongeurs.

Or dans les zoos: Les besoins nutritionnels des guépards sont normalement extrapolés à partir des chats domestiques, car les besoins nutritionnels exacts des guépards ne sont pas connus. Cependant, l'hypothèse selon laquelle les recommandations nutritionnelles développées pour les chats domestiques sont applicables à la nutrition du guépard en captivité doit être confirmée. Les sources typiques de viande nourries aux guépards en captivité comprennent le bœuf, le poulet, la dinde, le lapin, l'agneau, la chèvre ou le cheval. Il a été démontré que le cheval et la chèvre augmenteraient le risque de maladie gastro-intestinale. L'alimentation de lapin exclusivement entier pendant 4 semaines a entraîné une augmentation des taux sanguins de vitamine A. L'utilisation de viande uniquement crue en captivité entraîne une diminution marquée de la variation des tissus animaux consommés. L'obésité est assez courante chez les guépards gardés dans les zoos.



Quelques chiffres de l'ampleur des dégâts de la captivité sur les guépards

4

Depuis 1970, malgré les techniques de reproduction assistée, seuls 10 à 15 % des couples captifs mettent bas, et le taux de mortalité est élevé (29,1 %)

Entre 1955 et 1994, 1 440 guépards ont été importés pour les « collections » de zoos. Ces animaux étaient exportés depuis l'Afrique de l'Est, le Kenya, la Somalie jusque dans les années 1960 où ils ont commencé à devenir de plus en plus rares. Après 1960, le fournisseur principal est la Namibie.

Entre 1955 et 2014, un nombre total de 2 223 animaux ont été capturés et importés dans les zoos.

La population de guépards en captivité au 31 décembre 2016 était de 1 835 animaux dans 289 établissements connus dans 49 pays.

En Europe, en 2014, il y avait 453 guépards dans 107 institutions parmi lesquels on compte 425 guépards 95 établissements sont gérés dans le cadre d'un EEP.

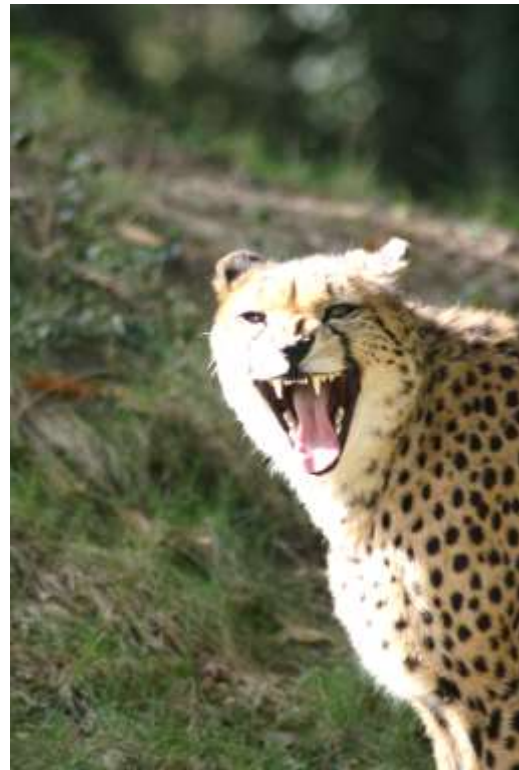
Entre 1955 et 2014, sur les 563 zoos et installations qui détenaient des guépards, 187 (soit 33%) ont rapporté une reproduction.

En 2014, 35 structures ont déclaré une reproduction, avec un total de 67 portées et 213 petits nés. Parmi ceux-ci, 23% sont décédés avant 1 an, 15% à 1 mois ou moins.



Figure 51: Captive cheetah populations by region: 1,355 (920,994/11) cheetahs, 2016.

Il est également à souligner que depuis 2008/2009 plus d'animaux reproducteurs sont disponibles à la suite d'importations de guépards « élevés en captivité » en Afrique du Sud. Sachant le manque de transparence de ce pays concernant les fermes d'élevage, nous nous permettons d'émettre des doutes quant à la viabilité des origines de ces animaux.



Analyse France

Enfin seuls une vingtaine de zoos en France détiennent des guépards. Ce qui veut dire qu'une transition pour arrêter de produire cette espèce en captivité est possible car peu fréquente en zoo et particulièrement sensible à la captivité qui lui est imposée, comme nous avons pu le constater ci-dessus

Entre 1936 et 2018, nous avons relevé plus de 550 guépards qui ont transités ou sont nés et/ou morts dans les zoos français. Aucun d'entre eux n'ont été relâché dans le milieu naturel.

Les naissances faites dans les parcs zoologiques ne sont pas élevées et parmi elles, près de la moitié meurent avant l'âge d'un an pour des raisons, la plupart du temps, non renseignées.

Entre 1936 et 1965, nous avons relevé que 24 guépards ont été capturés en milieu naturel et envoyés principalement dans les zoos de Paris et de Thoiry. La moyenne d'âge était alors de 5-6 ans et les causes de la mort sont inconnues dans tous les cas.

Entre 1966 et 1974, nous avons relevé que 17 guépards avaient été capturés en Namibie pour les zoos de Paris, la Palmyre, Mulhouse et Sigean. Il est à noter que Montpellier a eu 4 naissances. L'âge moyen des animaux était entre 10 et 12 ans. Les causes de la mort sont rarement communiquées.

Entre 1975 et 2000 (la CITES a inscrit le guépard sur annexe 1), nous avons pu relever 45 guépards capturés contre 54 nés captifs en France. Les guépards capturés sont exportés depuis la Namibie et la Somalie et à destination des zoos de Sigean, Montpellier, la Palmyre, Paris, Thoiry, Mulhouse et Fréjus. La moyenne de vie pour ces animaux varie entre 7 et 13 ans en moyenne. Pour les animaux nés encagés, la Palmyre enregistre le plus de naissances avec 31 comptabilisées, dont 5 sont morts en moins de 10 jours et 10 à moins de 5 ans. Peaugres enregistre 17 naissances, dont 7 meurent à moins de 10 jours.

Entre 2000 et 2010, les guépards sont majoritairement nés captifs, nous avons relevé 2 captures dans le milieu naturel pour les zoos de France. 130 naissances dans des zoos français sont à mentionner, dont 80 morts à moins de 1 an. Peaugres est le zoo qui produit le plus de guépards avec 80 relevées, dont 35 sont morts en moins de 10 jours et 26 moins d'un an. La Palmyre compte 36 naissances dont 9 sont morts en moins de 10 jours et 4 moins d'un an.

Depuis 2011, nous avons pu relever 135 naissances dans les parcs zoologiques français et aucune capture déclarée directement à destination de la France. Parmi les naissances, 60 animaux sont morts à moins d'un an dont 42 à moins de 10 jours et 72 seraient toujours vivants à 2018.

La majorité des causes de mortalités sont inconnues et les mêmes infections respiratoires reviennent dans les causes déclarées, avec l'euthanasie et les problèmes liés à l'environnement.

Les pathologies

Différentes études scientifiques s'accordent sur le fait que les guépards supportent mal la vie en captivité, et que le stress chronique engendré par leurs conditions de détention favorise l'émergence de pathologies qu'on ne retrouve pas ou peu sur les populations sauvages. Les guépards sont sensibles aux maladies gastro-intestinales, aux maladies rénales, aux maladies affectant le système nerveux central et aux maladies liées à la nutrition. De plus, ils sont également vulnérables à de nombreuses maladies infectieuses causées par les prions, les virus, les bactéries, les champignons et les parasites.

